

Comment mettre les élèves au travail et comment s'y prendre avec ceux qui refusent ?

Quelques pistes...

Texte de Pierre EYSSERIC

Les deux questions ci-dessus appellent des réponses distinctes.

Mettre les élèves au travail.

On touche là à plusieurs registres dont l'importance relative va dépendre du cycle dans lequel on se situe :

- Enrôler les élèves dans une activité.

À l'école maternelle, on met les élèves au travail en les entraînant avec soi dans une activité qu'on initie. Attention au discours sur l'activité qui va avoir lieu et dans laquelle les enfants ne peuvent se projeter si elle est seulement évoquée verbalement.

- Motiver les élèves pour un apprentissage.

Donner du sens aux tâches proposées aux élèves en pensant que le sens de la tâche pour l'adulte et pour l'élève ne coïncident pas toujours.

- Construire le rapport au savoir des élèves.

Créer l'envie et le plaisir d'apprendre. Éviter de placer les élèves dans le registre du « faire pour le maître ou pour la maîtresse ».

La mise au travail des élèves est donc fortement dépendante :

- Du choix des tâches proposées,
- De la manière dont celles-ci sont confiées aux élèves : ici l'énoncé de la consigne et les choix matériels ont un rôle non négligeable.

Les tâches confiées aux élèves doivent :

- Être claires et facilement identifiables,
- Avoir un sens pour eux (le but de l'activité qui diffère souvent de l'objectif d'apprentissage de l'enseignant),
- Être consistantes.

Si possible, ils doivent disposer des outils pour décider de la pertinence de leur réalisation (critères de réussite).

Tout cela doit être présent dans la consigne.

Attention aux titres alléchants qui frisent le délit de « publicité mensongère » ! par exemple, le titre annonce un « jeu » et durant toute la séance, on ne joue pas...

Les consignes doivent être dites, souvent jouées ; on les fait reformuler et expliciter par des élèves ; on en garde une trace au tableau : mémoire de l'activité en cours et des attendus !

Procéder à la dévolution d'une situation, ce n'est pas seulement donner une consigne ; cela englobe tous le processus par lequel l'enseignant va faire en sorte qu'une tâche au départ externe aux élèves, deviennent LEUR tâche. Le but des élèves doit être dans la réalisation de la tâche et non dans la satisfaction des attentes de l'enseignant. Si ce n'est pas le cas, la dévolution a échoué.

Il est illusoire à moyen et long terme de mettre les élèves au travail en jouant sur le seul ressort affectif : les élèves à l'école ont le droit de ne pas aimer leur enseignant(e) ; ils n'ont pas le devoir de lui plaire ; ils sont là pour les apprentissages !

Des liens :

- Quelques liens vers des documents en ligne sur le site de [Ph. Dessus, IUFM & LSE Grenoble](#) :
 - [Le métier d'élève](#) : métier d'élève et travail scolaire ;
 - [Engager les élèves à apprendre](#)
 - [La motivation en milieu scolaire.](#)
- Lien vers :
 - le dossier « [MOTIVER-ACCROCHER](#) » du site Eduscol.
- Sur le site de Jacques NIMIER :
 - [Qu'est-ce qu'un élève motivé ?](#)
- [Conseils aux PE débutants d'un MF](#) de St Didier sous Riverie.
- Voir aussi le numéro spécial des Cahiers Pédagogiques :
Quelques outils et réflexions pour (bien) débiter. Numéro en téléchargement payant sur leur site.

L'élève qui refuse de travailler :

On va le solliciter, sans focaliser sur lui : on est enseignant d'une classe et pas d'un élève !

- le féliciter l'enfant lorsqu'il ou elle travaille bien
- le mettre en situation d'éprouver du succès et apprécier son effort.
- éviter la confrontation avec l'élève.
- réduire un peu les attentes et accepter les petites améliorations.

Lorsqu'on intervient, il faut recentrer l'intervention sur l'élève et sa place dans la classe, dans l'école et non sur l'enseignant :

« tu as ta place dans le groupe ; c'est toi qui t'exclus ; lorsque tu voudras travailler avec nous, tu peux venir... »

Il s'agit de montrer à l'élève tout ce qu'il rate en se mettant en dehors, tout ce dont il se prive... et non de lui donner à penser qu'il atteint l'enseignant, qu'il « l'embête » par son refus (autrement dit que son refus lui donne un pouvoir symbolique sur l'enseignant...).

Surtout ne pas se culpabiliser !

Penser que certains enfants (en particulier à la maternelle) ont besoin avant d'entrer dans l'action d'une phase durant laquelle ils observent : on apprend aussi en regardant les autres...

Attention ! Solliciter l'élève qui refuse sans insister trop lourdement est souvent un passage nécessaire, mais il faut veiller à ne pas « oublier » cet élève...

La mise en mot de la situation de cet élève est importante pour lui (elle n'est pas le fait de l'adulte, mais de la décision de l'enfant que l'adulte se contente d'acter) mais aussi pour les autres élèves qui comprendront ainsi qu'il ne s'agit pas d'un traitement de faveur accordé à un élève, mais du constat d'une « différence » : *il ne peut pas encore venir avec nous, c'est son premier jour d'école et il préfère nous regarder ; XX ne veut pas venir avec nous pour faire ce travail, c'est dommage, il va peut-être s'ennuyer tout seul...quand il voudra, il pourra nous rejoindre...*

Leur montrer que leurs situations à eux est plus agréable que celle de celui qui s'est exclus du groupe

Texte de Sonia VILANI

1. Nécessité de rendre la tâche des élèves la plus explicite possible.

Pour cela, l'introduction de la séance a une importance capitale :

- laisser les élèves s'installer.
- Obtenir le silence.
- Annoncer le titre, l'objet de la séance.
- Indiquer comment ce qui aura été appris sera réutilisé ou évalué.
- Expliquer l'intérêt de ce que l'on va apprendre.
- Situer la séance par rapport à la précédente.
- Vérifier que les élèves ont le matériel nécessaire avant de commencer.

Mettre en place les gestes de l'enseignant :

- l'enseignant donne la consigne.
- Deux ou trois élèves reformulent cette consigne.
- Planification des différentes tâches de l'activité par un élève (avec trace écrite au tableau + trace de la consigne également).
- Enoncer les différentes procédures que l'on peut utiliser pour réaliser la tâche.

2. Nécessité d'impliquer les élèves dans l'activité proposée.

Apprendre doit se faire dans l'activité et non dans la passivité, entre la mise en route collective et le travail individuel, il faut une phase de mise en situation – problème avec une recherche soit individuelle, par deux ou en groupe où les élèves doivent s'investir dans la tâche pour se l'approprier.

NB : une situation – problème est un espace organisé pour permettre la production de nouvelles représentations et de nouveaux savoir – faire (Gérard De VECCHI Faire construire les savoirs)

Stratégie de fonctionnement que l'on peut adopter :

- Chaque élève est confronté individuellement à une situation – problème, il tente de répondre avec uniquement ses représentations.
- En petits groupes, recherche d'une réponse plus complète en utilisant un manuel, un document : réalisation d'un affichage qui fera l'objet d'une analyse collective.
- Confrontation avec une intervention du maître.

Texte de Pascale BONJEAN

Pour comprendre: **La motivation** avec Jean HOUSSAYE, la pédagogie une encyclopédie pour demain, ESF 1995 (notes de lecture)

Motivation/enseigner

La théorie s'appuie sur des motivations extrinsèques pour les élèves. Voir le conditionnement opérant de Skinner (renforcement positif= récompense, renforcement négatif= punition)

La pédagogie dans cet axe= la pédagogie de la transmission, inculcation, la motivation n'y est pas fondamentale. Sont à l'oeuvre:

- la sanction: la menace de punition à une tâche ne l'a jamais rendue efficace ou désirable d'autant que les sanctions s'émoussent.
- l'émulation: procède de l'admiration, de l'imitation, de la compétition et du désir de prééminence, de la concurrence, la combativité et instincts de lutte. Ce qui conduit aux classements, aux hiérarchies et ségrégations.
- l'attrait: on peut rendre les cours attrayants mais le problème c'est que la source d'énergie est toujours en dehors du sujet.

Motivation /former

La théorie: ordre de la relation; L'individu est posé comme origine de la motivation.

L'enseignant voit son action reposer sur sa capacité à reconnaître, tenir compte des besoins fondamentaux de l'enfant. De nombreux auteurs les ont défini: Freud, Maslow, Herzberg, Frankl, Rogers, Dabrowski, Berne, Raths.

- 1) besoins physiologiques élémentaires + sécurité économique (habitation, alimentation, sommeil)
- 2) être libéré de toute peur (sécurité psychologique)
- 3) être libéré de toute culpabilité
retrouver le droit à l'essai, à l'erreur
le droit de prendre ses propres risques en toute confiance
- 4) appartenir à une collectivité, un environnement (individualisation et socialisation)
- 5) besoin d'amour et d'affection (confiance, acceptation, admiration)
- 6) besoin de réussir (confirmer sa croissance)
- 7) partager et se sentir respecté (communication, interdépendance, respect, ouverture, acceptation de recevoir des autres)
- 8) besoin de comprendre et de se comprendre (le sens de ce que l'on fait).

La pédagogie dans cet axe: La motivation et l'implication se recouvrent.

3 sentiments conditionnent l'engagement du sujet:

- sentiment de sécurité: disponibilité, nature affective, relations positives
- sentiment d'être concerné: par l'activité, le projet (modèles d'action)
- sentiment de vivre son autonomie: groupe réduit, adulte en retrait

pour l'enseignant: congruence, considération positive, empathie, acceptation de l'autre; Climat qui facilite l'épanouissement des tendances de l'élève et lui permet d'être en relation avec les autres.

Motivation/ apprendre

La théorie: décentration de l'affectif sur le cognitif; Motivation à la réussite.

L'interaction sujet/objet avec théorie du champ (Levin)

avec théorie de l'attribution (Heider)

Théorie de « la motivation dynamique » (Nuttin); Chaque être vivant est aussi un dynamisme (tend à se maintenir en activité) = un potentiel fonctionnel.

